

MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE
UNIVERSITÉ ABDERRAHMANE MIRA DE BÉJAÏA
FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de Master
Option : Sciences des textes littéraires

Sujet de recherche :

L'analyse de la conception identitaire des personnages
dans *Le village de l'Allemand* ou *Le journal des frères*
***Schiller* de Boualem Sansal**

Réalisé par :

M^{elle} ZIANE Hakima

Directeur de recherche :

M BENCHABANE Lyazid

Juin 2015

Table des matières

Remerciements	5
Dédicaces.....	6
INTRODUCTION.....	7
Chapitre 1 : Etude de quelques éléments narratologiques	14
Introduction	15
1.1. Le narrateur.....	16
1.2. La position du narrateur.....	16
1.3. La focalisation	17
1.3.1. Le Journal de Rachel	20
1.3.2. Le Journal de Malrich.....	20
1.4. La mise en abyme	21
1.4.1. La mise en abyme prospective ou inaugurale	23
1.4.2. La mise en abyme rétrospective	23
1.4.3. La mise en abyme rétro-prospective	23
Conclusion	25
Chapitre 2 :l'analyse sémiologique du personnage de Rachel selon Philippe Hamon	26
Introduction	27
2.1. Le concept du personnage	28
2.2. Le personnage de Rachel	29
2.2.1. L'être	29
2.2.1.1. Le nom.....	29
2.2.1.2. L'apparence physique des personnages	31

2.2.1.2.1. Le corps et l'habit	32
2.2.1.2.2. La psychologie.....	34
2.2.1.2.3. La biographie	36
2.2.2. Le faire.....	37
2.2.3. Les catégories de personnages	37
2.2.3.1. Les personnages référentiels	38
2.2.3.2. Les personnages-embrayeurs	39
2.2.3.3. Les personnages-anaphores	39
Conclusion	41
Chapitre 3 : Identité et contacts interculturels	42
Introduction	43
3.1. La notion de culture.....	44
3.1.1. Genèse et évolution du concept de culture	44
3.2. La notion d'identité	46
3.2.1. Les stratégies identitaires	47
3.2.2. L'immigration	47
3.2.3. L'assimilation	48
3.3. Appartenances culturelles.....	49
3.3.1. Appartenance linguistique.....	50
3.3.1.1. La langue et l'identité.....	50
3.3.1.2. La langue des parents	51
3.3.2. Appartenance religieuse	53

3.3.2.1. La conversion	53
3.3.2.2. L'identification à la religion des parents.....	55
3.3.2.3. Les pratiques religieuses chez les deux frères.....	55
3.3.2.3.1. Les pratiques religieuses de Rachel	56
3.3.2.3.2. Les pratiques religieuses de Malrich	56
Conclusion.....	58
CONCLUSION GENERALE	59
Bibliographie	

Remerciements

Mes vifs et profonds remerciements vont au préalable à mon directeur de recherche, Monsieur BENCHABANE Yazid, pour ses précieux conseils qui ont contribué à la réalisation de ce mémoire.

Je tiens en outre, à remercier mes enseignants du département de français et plus spécifiquement mes enseignants de littérature à leur tête M^{elle} Belhocine Mounya et M^{elle} Zouagui Sabrina.

Dédicaces

Je dédie ce mémoire de recherche à toute ma famille et plus particulièrement à l'être le plus cher au monde qui est ma mère qui n'a jamais cessé de soutenir nos études depuis notre jeune âge et à qui je souhaite une longue vie pleine de santé et de bonheur

Je le dédie également à tous les membres de ma promotion ainsi que mes amis : Salima, Sabrina , Nacira, Zaki, Mounir et Yacine.

INTRODUCTION

La littérature algérienne d'expression française des années quatre-vingt-dix dite la littérature d'urgence, est née pour répondre à un vif besoin de s'exprimer et d'exorciser le conscient et l'inconscient du lecteur, concernant l'actualité sanglante et douloureuse qui a frappé l'Algérie.

« Quand le monde dans lequel l'écrivain se trouve présente des horreurs qui ne méritent de réponse que la dénonciation simultanée, celui-ci se tourne vers un média qui permet d'étendre sa voix même dans des foyers où le roman, l'essai, le théâtre n'ont pas véritablement de place. Le journal dans son rapport quotidien à l'individu, prévaut pour la prise de parole instantanée. Quand le temps manque (...) l'écrivain devient journaliste. (...) Il y a urgence à dire »¹.

L'écrivain est le miroir qui reflète la situation sociopolitique de son époque et de son pays, par sa plume, il devient le porte parole de la réalité qui l'entoure, il prend le devoir de la transmettre et de la dénoncer.

La décennie noire malgré ses événements tragiques qui ont semés la terreur, elle est par contre une période qui a engendré un foisonnement en littérature, qui bien évidemment n'est qu'un miroir reflétant la vie quotidienne que chaque citoyen algérien a dû endurer. Les écrivains algériens se sont engagés à dénoncer et témoigner de la barbarie qui ne distingue ni petit ni grand, et dont plusieurs intellectuels ont été victimes.

« D'ailleurs la barbarie qui secoue ce pays ne s'y est pas trompée, qui commença par choisir pour cibles les créateurs. En Algérie, les intellectuels ont été pourchassés et souvent assassinés. Le premier de cette longue série noire fut Tahar Djaout, assassiné en 1993 et devenu très vite un symbole. On ne peut malheureusement énumérer ici toutes les victimes de cette horreur »².

¹Charles Bonn et Farida Boualit (dir.), *Paysages littéraire algériens des années 90 : Témoigner d'une tragédie ?* Paris, L'Harmattan, 1999. (www.didactibook.com)

² *Ibid.*

Quelques uns des intellectuels ont choisi l'exil pour faire parler leurs plumes, les autres ont choisi de rester malgré la mort qui les guettait à chaque instant. Le témoignage de la réalité vécue par les algériens semble être devenu un devoir pour les auteurs algériens dans les années quatre-vingt-dix.

« Les années 90 sont pour l'Algérie, chacun le sait, celles d'une guerre civile particulièrement cruelle (...) Dans ces conditions, la littérature peut sembler à certains un luxe inutile, réservé aux pays prospères installés dans leur quiétude et leurs certitudes. Pourtant face à l'horreur, comme le montrait déjà Mohammed Dib dans la postface de Qui se souvient de la mer, le roman qu'il consacra en 1962 à l'horreur de la guerre coloniale qui se terminait, la parole littéraire, grâce peut-être à son aspect dérisoire, est probablement le seul lieu où l'innommable risque d'entrevoir un sens, qui permettra de vivre malgré tout »³.

Ainsi cette période pénible de l'histoire de l'Algérie a enfanté un bon nombre d'écrivains, qui, à leur tour ont enrichi le paysage littéraire par une œuvre foisonnante, révélatrice de cette dure période de l'histoire de l'Algérie.

Bien que les intellectuels fussent l'une des plus grande cible du terrorisme, beaucoup d'entre eux ont choisi de rester dans le pays pour dénoncer et témoigner des atrocités, qui ne cessait de faucher les algériens. Parmi ses écrivains, on trouve Boualem Sansal, qui, malgré sa rentrée tardive(1999) dans le paysage littéraire, il a marqué une forte entrée par plusieurs œuvres qui suscitent beaucoup d'intérêt sur ses procédés d'écriture et sur le plan thématique. Des thématiques qui s'avère occuper l'esprit humain et créatif de cet écrivain qui se distingue, et par son style, et par l'authentification des réalités qu'il rapporte.

Son premier roman fût *Le serment des barbares*, d'autre publications le suivirent tel que *Harraga* publié en 2005, *Le village de l'Allemand* ou *Le journal des frères Schiller*(2009). Bien que le thème de l'intégrisme occupe une grande part dans ses œuvres, la thématique de l'identité quant à elle prend celle du lion. Depuis son

³ *Ibid.*

premier roman, Boualem Sansal a adopté une démarche de quête identitaire, qu'il explique d'ailleurs dans un entretien donné au : le Vif/ L'Express :

« Etre réduit à l'identité musulmane revient à être défini sur la marge d'un timbre verrouillé. On doit se mutiler pour y entrer ! Cela nous coupe les pieds, les ailes et les langues. C'est contre ça que je me rebelle. Je refuse la petite identité officielle tant elle est caricaturale. Réapproprions-nous notre identité individuelle et, si nécessaire, l'identité collective, en reconnaissant toutes ses dimensions, en comprenant toute son histoire. Cela exige un travail de reconstruction et de rejet de ce qu'on nous impose. »⁴

Né en 1949, Boualem Sansal est un écrivain Algérien d'expression française. Il a une formation d'ingénieur et un doctorat en économie. Il a occupé le poste d'un enseignant, consultant et chef d'entreprise, puis il devient un haut fonctionnaire en 1995 au ministère de l'Industrie, mais il sera limogé en 2003 à cause de ses prises de position critiques. Encouragé par son ami l'écrivain Rachid Mimouni, il commence à écrire et *Le serment des barbares* est son premier roman qu'il publie à l'âge de cinquante ans. Après l'apparition du roman *Le serment des barbares* en 1999 qui a eu le Prix du Premier Roman et le Prix Tropiques de l'Agence Française du Développement, plusieurs romans lui succédèrent.

Boualem Sansal a publié une dizaine de livres comme : *L'enfant fou de l'arbre creux* (Gallimard, 2000 - Prix Michel Dard), *Dis-moi le paradis* (Gallimard, 2003), *Harraga* (Gallimard, 2005), *Poste restante : Alger* (Gallimard, 2006), *Petit éloge de la mémoire* (Gallimard, 2007), *Le village de l'Allemand ou Le journal des frères Schiller* (Gallimard, 2008).

Le roman *Le village de l'Allemand ou Le journal des frères Schiller* est une alternance de deux journaux intimes de deux frères, Rachel et Malrich. Rachel est l'aîné, il laisse pour son petit frère un journal dans lequel, il lui confie le secret qui l'a conduit au suicide.

⁴ <http://www.levif.be/actualite/belgique/l-islamisme-meme-a-dose-microscopique-detruit-un-pays/article-normal-156635.html>

L'histoire débute avec le crime commis par le groupe terroriste GIA⁵ au village natal des deux frères, où leurs parents étaient victimes. Malrich découvre la mort de ses parents après le suicide de Rachel en lisant son journal intime dans lequel il apprend également le passé honteux de son père. Leur père était un officier SS⁶ pendant la deuxième guerre mondiale, il a contribué à l'indépendance de l'Algérie. Il s'est converti en Islam et il a épousé Aicha, la fille du cheikh du village. Cette réalité a chamboulé la vie de Rachel, ce qui l'a poussé à courir plusieurs pays afin de reconstituer l'identité de son père.

La rentrée de Rachel d'Algérie est marquée par un grand changement, il est devenu de plus en plus solitaire, ce qui a conduit à sa séparation de sa femme Ophélie et de perdre son travail à la compagnie internationale. Après un mois de son retour en France, Rachel décide alors de partir en quête du mystérieux passé de son père, et pour cela, il parcourt plusieurs continents en suivant le cheminement de son père de l'Allemagne jusqu'à l'Algérie, passant par l'Autriche, la Pologne, Istanbul et le Caire. A force qu'il cherche, il s'est senti coupable des crimes de son père et il s'est suicidé en s'étouffant avec le gaz.

Après sa lecture du journal de son frère Rachel, Malrich s'est mis à écrire son propre journal dans lequel il raconte sa relation avec son frère, ses parents ainsi que son oncle Ali avec qui il vit depuis qu'il est en France. Malrich comme Rachel décide de visiter son village en Algérie pour se recueillir lui aussi sur les tombes de ses parents. Une semaine après, il rentre en France, il constate que les islamistes commencent à mettre la main sur la cité, il part à la rencontre de l'imam de la cité, avec lequel il a eu une discussion tendue, l'imam veut le motiver de leur côté, mais Malrich refuse et menace de se tourner contre eux. A la fin du roman Malrich décide de sensibiliser ses amis sur les dangers de l'extermination en leur racontant ce que Rachel a subi sans autant leur dire que son père était un officier nazis pour ne pas les perdre en tant qu'amis.

⁵ Groupe islamique armé

⁶ Organisation paramilitaire et policière nazie fondée en 1925 pour assurer la protection personnelle d'Adolf Hitler et qui devint une des principales organisations du régime national-socialiste

Notre choix de travailler sur l'œuvre de Boualem Sansal *Le village de l'Allemand ou Le journal des frères Schiller* n'est pas anodin, cette œuvre est un terrain fertile pour l'étude de la conception identitaire, d'une part, pour la rareté des travaux sur les romans de cet auteur, d'autre part pour l'importance de la thématique de l'identité en tant que concept très récurrent dans l'œuvre de cet écrivain, de surcroît, l'œuvre de cet auteur a eu plusieurs prix littéraires. C'est donc au cinquième roman de Boualem Sansal que nous nous intéresserons dans notre étude et dont le sujet de notre recherche que nous formulons comme suit : Analyse de la conception identitaire de Boualem Sansal dans son roman *Le village de l'Allemand ou Le journal des frères Schiller*.

La lecture du roman *Le village de l'Allemand ou Le journal des frères Schiller*, nous renseigne sur la question identitaire, ce qui nous amène à nous nous demander si la conception identitaire dans ce roman de Boualem Sansal est statique ou plutôt dynamique? Autrement dit, l'identité conçue par Boualem Sansal dans son roman subit-elle des changements ou reste-elle figée ?

Pour bien mener ce travail de recherche, et apporter des éclairages et des réponses à notre problématique, nous allons procéder à l'étude de la thématique de l'identité, ses composantes ainsi que les contacts de cultures. Pour cela, nous allons nous appuyer sur des ouvrages théoriques abordant la question de l'identité et notamment sur l'essai *les identités meurtrières* d'Amin Maalouf⁷.

Notre démarche consiste également à vérifier l'hypothèse que nous avançons comme suit :

La conception de l'identité des personnages dans le roman de Boualem Sansal est dynamique.

Dans notre travail de recherche, nous allons opter pour la méthode descriptive et analytique, qui selon notre avis, est la méthode adéquate pour aborder notre corpus

⁷ MAALOUF, Amine *Les identités meurtrières*, Edition Grasset & Fasquelle, Coll. Le Livre de Poche, 1998

d'étude. Pour bien mener ce travail de recherche, nous avons jugé utile de répartir notre travail en trois chapitres.

Dans le premier chapitre, il s'agira d'une étude narratologique de notre corpus d'étude, dans laquelle, nous allons étudier la position du narrateur, la voix narrative ainsi que la mise en abyme, et cela en se basant sur *Figure III* de Gerard Genette, *Le récit Spéculaire et Intertexte et autotexte* de Lucien Dällenbach.

Dans le deuxième chapitre nous allons faire une analyse sémiologique du personnage selon Philippe Hamon. Nous allons exposer un petit historique du concept du personnage, pour ensuite analyser l'être et le faire du personnage principal.

Dans le troisième chapitre nous allons commencer à définir les concepts de culture et d'identité, pour ensuite procéder à l'analyse des appartenances linguistiques et religieuses des personnages principaux du roman. Nous allons voir comment se construit l'identité de ces personnages.

Chapitre 1

1. Etude de quelques éléments narratologiques

Introduction :

Dans ce présent chapitre, nous allons nous appuyer sur l'étude narratologique pour étudier l'instance narrative afin de déceler qui est le narrateur, s'agit-il d'un seul narrateur ou de plusieurs, puisque dès le titre de notre corpus d'étude, on s'aperçoit qu'il s'agit d'une alternance de deux récits, l'un est celui de Rachel, et l'autre est celui de son frère Malrich. Nous allons donc nous référer à *Figure III* de Gerard Genette comme nous allons nous appuyer sur la théorie du narratologue Lucien Dällenbach dans l'étude de la mise en abyme à travers son ouvrage *Le récit Spéculaire et Intertexte et autotexte*.

La narratologie est l'étude scientifique des techniques et des structures narratives mises en œuvre dans les textes littéraires. Elle a été fondée en France dans les années soixante par Tzvetan Todorov et Gérard Genette, qui en ont défini les concepts fondamentaux.

Il sera pertinent d'analyser la manière dont le narrateur parle des choses, de son rapport avec le récit, tout en examinant la trame narrative du roman. La narratologie nous permet de préciser la fonction du narrateur pour savoir qui raconte l'histoire et par quel mode, interne ou externe.

1.1. Le narrateur :

Chaque acte d'écriture suppose un message que l'auteur veut transmettre. Ce message est transmis via une voix d'un narrateur pour lequel l'auteur délègue la tâche de la narration. Cette voix qui n'est pas celle de l'auteur appartient à la fiction.

« Le narrateur, lui, est celui qui raconte la fiction : il en est “la médiation narrative”. Il apparaît de différentes façons dans le récit. Quel que soit son degré de présence dans la fiction, il est toujours là car un récit ne se raconte jamais de lui-même »⁸.

1.2. La position du narrateur :

La position du narrateur est au premier lieu une opposition de niveau : le narrateur peut être hors de la fiction, il est considéré alors extradiégétique ou dans la fiction on parlera alors d'un narrateur intradiégétique.

Une autre opposition qui porte sur la relation du narrateur à l'histoire qu'il raconte, c'est l'opposition narrateur/ acteur. Le narrateur est celui qui raconte l'histoire, soit il est absent comme personnage, il est hors de la fiction qu'il raconte, on parlera alors d'un narrateur hétérodiégétique, soit il est présent dans la fiction qu'il raconte et il s'agira donc d'un narrateur homodiégétique.

⁸ ACHOUR Christiane /BEKKAT Amina, *Clefs pour la lecture des récits, Convergences critiques II*, Edition du Tel, 2002, p.61

« La vraie question est de savoir si le narrateur a ou non l'occasion d'employer la première personne pour désigner l'un de ses personnages. On distinguera donc ici deux types de récits : l'un à narrateur absent de l'histoire qu'il raconte (exemple :Homère dans l'Illiade, ou Flaubert dans L'Éducation sentimentale), l'autre à narrateur présent comme personnage dans l'histoire qu'il raconte (exemple :Gil Blas, ou Wuthering Heights). Je nomme le premier type pour des raisons évidentes hétérodiégétique et le second homodiégétique »⁹.

Dans son journal, Rachel relate l'histoire de sa découverte de la réalité de son père, sa quête de l'identité de ce dernier et ses souffrances face aux drames qui se succédaient dans sa vie. Cette forme de journal intime est destinée à son frère unique Malrich. Dans ce journal, la voix du narrateur est celle de Rachel, il est narrateur et personnage, il est donc qualifié de narrateur intradiégétique, en plus il raconte sa propre histoire à la première personne du singulier. Donc, Rachel est un narrateur homodiégétique, car il est présent comme personnage dans l'histoire qu'il raconte.

Un récit second représente le journal de Malrich, son narrateur est présent dans le récit, on peut le qualifier donc d'un narrateur intradiégétique, étant donné qu'il s'agit bien d'un narrateur protagoniste. La trace d'énonciation est visible par la présence de la première personne du singulier. Par ailleurs, le narrateur raconte l'histoire dans laquelle il figure lui-même. Donc le narrateur de ce journal est un narrateur homodiégétique.

1.3. La focalisation :

Le narrateur tient sa position dans la fiction selon le degré de connaissances qu'il possède des personnages et des événements. Il peut ne pas dire tout comme il peut trop en dire, et cela selon la position qu'il adopte par rapport à la narration, par rapport aux personnages et aux événements racontés. Il peut présenter les personnages ainsi que les événements soit de l'extérieur soit de l'intérieur. Il peut prendre la

⁹ GENETTE Gerard, *Figure III*, Paris, Seuil, 1972, p.252

position d'un témoin avec une vision restreinte, ne voyant les personnages et les événements que du dehors, il s'agit dans ce cas d'un témoignage objectif. Il peut également adopter une vision d'un personnage et donner des perceptions d'un personnage. Ces différentes positions que prend le narrateur s'appellent « point de vue » ou « vision ».

Gérard Genette parle de focalisation pour désigner le point de vue du narrateur et distingue trois types de focalisation. Il fait également la différence entre la voix qui raconte, qui détermine l'identité du narrateur par la réponse à la question qui parle ? Et le regard qui assume les descriptions en répondant à la question qui voit ? Qui relève du mode narratif. Selon Gérard Genette, dans un texte, nous sommes face à une variation de focalisation.

« l'information narrative a ses degrés ; le récit peut fournir au lecteur plus ou moins de détails, et de façon plus ou moins directe, et sembler ainsi (...) se tenir à plus ou moins grande distance de ce qu'il raconte ; il peut aussi choisir de régler l'information qu'il livre, non plus par cette sorte de filtrage uniforme, mais selon les capacités de connaissance de telle ou telle partie prenante de l'histoire (personnage ou groupe de personnages), dont il adoptera ou feindra d'adopter ce que l'on nomme couramment la "vision" ou "le point de vue", semblant alors prendre à l'égard de l'histoire telle ou telle perspective »¹⁰

Les trois types de focalisation se résument en :

Le récit non focalisé ou à focalisation zéro : ici la vision ne se focalise sur aucun personnage, le narrateur n'est jamais lui-même un personnage, il délivre plus d'informations que n'en pourrait délivrer aucun des personnages du récit. Dans ce cas on parlera d'une vision omnisciente ou d'un narrateur omniscient.

Le récit à focalisation interne : Dans ce cas le narrateur s'identifie au personnage, et délivre les informations que détient ce dernier. L'auteur peut faire part

¹⁰ GENETTE Gerard, Op., Cit., pp.183,184

des sentiments, impressions, réflexions du personnage qui sert de point de vue. Le récit est dans ce cas subjectif et non objectif.

« Il faut noter que ce que nous appelons focalisation interne (...) le principe même de ce mode narratif implique en toute rigueur que le personnage focal ne soit jamais décrit, ni même désigné de l'extérieur, et que ses pensées ou ses perceptions ne soient jamais analysées objectivement par le narrateur »¹¹

Le récit à focalisation externe : Dans ce cas le narrateur est un observateur extérieur, son point de vue est situé à l'extérieur des personnages. La description donc est faite de l'extérieur. Il ne peut pas faire part des sentiments, des impressions et des réflexions des personnages, sauf s'il peut les lire sur leur visage, et les déduire de leurs actions. La réalité est réduite à ses apparences extérieures. Le récit est donc objectif.

Dans un récit, on peut avoir une seule vision, comme on peut en avoir plusieurs visions.

« Selon les récits, la vision peut être unique ou variée, passant d'un personnage à l'autre. Le type de focalisation n'est pas le même durant tout le récit. On peut dégager des dominantes. On peut s'attacher à des séquences particulières pour étudier comment la variation de la focalisation détermine les significations du récit »¹²

Le Village de l'Allemande ou *Le journal des frères Schiller* est relaté par deux voix différentes ; la voix de Rachel et celle de Malrich, qui représentent les deux personnages principaux du récit.

¹¹ GENETTE Gerard, Op., Cit., p.209

¹² ACHOUR Christiane /BEKKAT Amina, Op., Cit., p.64

1.3.1. Le Journal de Rachel :

Dans ce journal, Rachel relate ses derniers mois de son existence et son enfoncement dans la déprime à cause des secrets d'un passé familial. La voix du narrateur est celle de Rachel, il est narrateur et personnage, il raconte sa propre histoire à la première personne du singulier. Donc la focalisation est interne.

*« Le narrateur-agent : je, il est représenté dans la fiction. Il en est le héros et il raconte l'histoire selon son point de vue. C'est le narrateur-agent ou narrateur-protagoniste. Il parle de lui à la première personne. Nous connaissons donc immédiatement, et sans erreur possible, son identité. Cette vision comporte une restriction du champ puisqu'il ne nous sera montré que ce que les yeux du héros auront vu, mais la narration gagne en vigueur, en crédibilité, puisque nous nous trouvons unis à la destinée d'un personnage et que c'est avec lui que nous découvrons l'univers du roman ».*¹³

1.3.2. Le Journal de Malrich :

Le journal de Malrich est un écho de celui de son frère Rachel. Il s'ouvre sur la mort de ce dernier « *Cela fait six mois que Rachel est mort* »¹⁴. De même que le journal de Rachel, la narration est menée par le personnage de Malrich. Il raconte son histoire ainsi que celle de son frère. Donc la focalisation dominante est interne.

*« Je me suis retrouvé seul au pavillon, le morale à terre. Je m'en voulais de ne pas avoir été là quand Rachel semblait dans la déprime. Tout un mois, j'ai tourné en rond. J'étais mal, je n'arrivais même pas à pleurer »*¹⁵

¹³ GOLDENSTEIN Jean Pierre, *Lire le roman*, BOEK UNIVERSITE, 2005, P.41

¹⁴ SANSAL Boualem, Op., Cit., p.11

¹⁵ Ibid. P.13

1.4. La mise en abyme :

Le roman de Boualem Sansal fait alterner deux voix narratives différentes. Nous nous sommes intéressés par ces deux voix qui racontent le récit, et nous allons nous intéresser d'avantage à savoir comment ces deux voix se croisent-elles dans le récit. La manière dont ces deux voix racontent l'histoire est très particulière. Nous sommes face à une technique narrative qui relève de l'intertextualité, appelée la mise en abyme.

La mise en abyme est définie comme :

« toute enclave entretenant une relation de similitude avec l'œuvre qui la contient »¹⁶.

Elle est définie aussi par la présence d'un tableau dans un tableau, d'un récit dans le récit, c'est une histoire dans une autre histoire, c'est ce qu'on appelle un effet de miroir.

« Est mise en abyme tout miroir interne réfléchissant l'ensemble du récit par reduplication simple, répétée ou spéculaire »¹⁷

Dans notre corpus d'étude, le personnage de Malrich, à travers la lecture du journal de son frère, nous fait découvrir une deuxième histoire dans l'histoire que lui-même raconte, ainsi nous avons l'impression de lire deux récits en un seul.

« La mise en abyme gidienne. Ce qui la distingue entre toutes, c'est qu'elle revient à attribuer à un personnage du récit l'activité même du narrateur qui le prend en charge »¹⁸

Le personnage de Malrich, à travers sa lecture du journal intime de Rachel, il nous fait part d'une deuxième histoire dans l'histoire. Dès l'incipit, nous constatons que l'histoire que nous allons lire est terminée au moment où le récit commence. Il est clair qu'il s'agit de l'histoire de Rachel qui s'est suicidée et qu'on va être en mesure de suivre son itinéraire qui a causé sa fin tragique.

¹⁶ DALLENBACH Lucien, *Le récit Spéculaire*, Paris, Seuil, 1977, P.18

¹⁷ *Ibid.* P.52

¹⁸ *Ibid.* P.30

« Cela fait six mois que Rachel est mort. Il avait trente-trois ans. Un jour, il y a deux années de cela, un truc s'est cassé dans sa tête (...) Un soir, il s'est suicidé. C'était le 24 avril de cette année 1996, aux alentours de 23 heures »¹⁹

Le narrateur du récit premier qui est le personnage de Malrich apparaît dès l'ouverture comme le détenteur de l'histoire de son frère Rachel, vu qu'il est son frère unique et, de surcroît, il a lu son journal. La voix du narrateur annonce déjà qu'elle va reconstruire l'histoire à partir de là, et l'introduire fragment par fragment dans son propre journal. Les deux personnages narrateurs apparaissent tous deux comme des doubles de l'écrivain, mis en abyme dans cette œuvre.

« Tout a commencé le lundi 25 avril 1994, à 20 heures. Un drame qui entraîne un autre qui en révèle un troisième, le plus grand de tous les temps. Rachel a écrit : Je ne me sentais pas d'attache avec l'Algérie mais tous les soirs, à 20 heures tapantes, j'étais devant le poste de télé à attendre les nouvelles du pays(...) »²⁰

Dällenbach distingue trois types de mise en abyme résultant de la discordance entre le temps du récit et celui de l'insertion de la mise en abyme. La première est appelée prospective, la deuxième rétrospective et une dernière qui est rétro-prospective.

« on distinguera donc trois espèces de mise en abyme correspondant à trois modes de discordance entre les deux temps : la première, prospective, réfléchit avant terme l'histoire à venir ; la deuxième, rétrospective, réfléchit après coup l'histoire accomplie ; la troisième, retro-prospective, réfléchit l'histoire en découvrant les événements antérieurs et les événements postérieurs à son point d'ancrage dans le récit »²¹

¹⁹ *Ibid.* P.11

²⁰ *Ibid.* P.21

²¹ DALLENBACH Lucien, *Op., Cit.*, p.83

1.4.1. La mise en abyme prospective ou inaugurale : Il s'agit des récits oniriques qui s'insèrent dans un autre récit emboîté.

Cette mise en abyme se manifeste sous forme d'un petit récit onirique. Il s'agit d'un rêve que Rachel a rêvé et qu'il relate dans son journal. Remarquons que ce rêve est enchâssé dans le récit de Rachel, lequel à son tour est enchâssé dans le journal de Malrich.

« le voila, impeccable dans son uniforme noir, rehaussé par un brassard rouge fameux...Il me sourit...de ce beau sourire de père, tendre et sévère...Je ne sais comment c'est arrivé, je suis avec lui, comme à la maison à Aïn Deb(...) Je me suis réveillé en sueur. Il était...je ne sais pas, la nuit, le jour »²²

1.4.2. La mise en abyme rétrospective : Il s'agit des retours aux récits passés.

Notre roman s'ouvre sur le journal de Malrich qui est le récit premier, dans lequel il introduit le journal de son frère Rachel. Le journal de Rachel débute le 25 avril 1994, alors que celui de Malrich date d'octobre 1996, il s'agit donc selon la classification de Dällenbach d'une mise en abyme rétrospective, car dès les premières pages du journal de Malrich, il nous renseigne sur le journal de son frère qui constitue une histoire passée achevée avant même qu'il entame son propre journal.

1.4.3. La mise en abyme rétro-prospective :

« réfléchit l'histoire en découvrant les événements antérieurs et les événements postérieurs à son point d'ancrage dans le récit »²³

A travers le roman de Boualem Sansal, ce type de mise en abyme s'est manifesté sous forme de lettres enchâssées.

*« Cher Malrich,
J'espère que tu va bien et ta famille aussi. Voilà, j'ai décidé de rester au Canada et j'ai demandé à maman de mettre le pavillon en*

²² *Ibid.* PP.114. 117

²³ Lucien Dällenbach, « Intertexte et autotexte », *Poétique* n°27, Seuil, 1976, p. 287

vente(...) Je t'envoie un billet de mille dollars américains pour te dédommager de la corvée que je t'ai imposée. Au bureau de change, on te donnera 5162 francs »²⁴

L'intervention de la mise en abyme dans notre corpus d'étude a produit des répétitions au niveau des événements racontés, comme elle a affecté le déroulement chronologique de l'histoire, les deux récits des deux frères sont narrés en alternance, chaque récit est fragmenté en plusieurs fragments et chaque fragment intervenant interrompt le précédent. De ce fait la narration vacille entre la voix du narrateur principal du récit premier et celle du récit second ou emboîté.

²⁴ SANSAL Boualem, Op., Cit., pp.156, 157

Conclusion :

Dans cette étude nous avons procédé à l'analyse de quelques éléments narratologiques, dans laquelle nous avons étudié la position du narrateur dans le récit. Ensuite nous avons procédé à l'analyse de la focalisation, cette dernière est interne, le narrateur est un personnage de l'intrigue. Nous avons également traité le procédé d'écriture de la mise en abyme, dans lequel nous nous sommes intéressés aux différents récits enchâssés.

Chapitre 2

2. L'analyse sémiologique du personnage de Rachel selon Philippe Hamon

Introduction :

Dans ce présent chapitre, nous avons choisi de faire une étude sémiologique du personnage vu que le personnage est la base de la création romanesque. Cette étude va nous aider à dissiper la confusion entre les deux concepts personne/personnage, et relever certaines caractéristiques qui nous aideront à comprendre les personnages ainsi que la diégèse du roman.

Nous allons donc nous intéresser tout d'abord au concept de personnage, en relevant son entrée et son évolution dans la littérature. Ensuite nous allons procéder à l'analyse sémiologique du personnage de Rachel selon Philippe Hamon, dans laquelle nous allons étudier plusieurs aspects du personnage, tels que l'être et le faire ainsi que la catégorie, qui permettront de définir l'identité individuelle et culturelle de ce personnage.

2.1. Le concept du personnage :

Le personnage constitue l'élément majeur sur lequel et autour duquel se noue l'intrigue.

« On peut difficilement imaginer un récit sans personnage. Comme il est une donnée essentielle, il a été le point central de nombreuses approches du fait littéraire ²⁵ ».

Il se construit à travers les descriptions physiques et psychologiques qui permettent de lui façonner une sorte d'existence, une existence en tant qu'un être de papier.

« le personnage n'est qu'un « être de papier » strictement réductible aux signes textuels »²⁶.

Certes, le personnage est un donné du texte, mais il est perçu par référence à une personne en dehors du texte, qui a ses appartenances identitaires ainsi qu'une culture.

Le terme de personnage désigne aussi bien une entité romanesque que d'autres entités, telle que, l'entité picturale, cinématographique, théâtrale..., Mais, notre intérêt sera dirigé vers le personnage romanesque de fiction.

Le terme de personnage est apparu en langue française au quinzième siècle, il dérive du latin *persona*, qui signifie « *masque que les acteurs portaient sur scène, rôle* ». Cette notion de personnage occupait au début une place secondaire, c'était les actions qui primaient (actes héroïques et exploits guerriers).

Le personnage a subi plusieurs évolutions, il devient donc un individu, doté d'une identité aussi complexe qu'un être réel. Comme une personne, le personnage peut être identifié par son identité : nom, âge, sexe, origine sociale, un passé...etc

²⁵ ACHOUR Christiane /BEKKAT Amina, Op., Cit., p.45

²⁶ JOUVE Vincent, *L'effet-personnage dans le roman*, Presses Universitaires de France, (1^{er} édition 1992, 2^{eme} édition 1998) 2001, p. 272

« il est devenu un individu, « une personne », bref un « être » pleinement constitué(...) le personnage a cessé d'être subordonné à l'action, il a incarné d'emblé une essence psychologique »²⁷.

Les informations qui le déterminent sont données soit sous forme d'un portrait dressé dès le début du récit, soit disséminé tout au long du récit.

Le portrait physique ou psychologique du personnage est donné par le narrateur, un autre personnage, ou bien, par le personnage lui-même.

Notre étude du personnage va être basée sur l'analyse faite par Philippe Hamon dans son article : *Pour un statut sémiologique du personnage*. Philippe Hamon considère le personnage comme un signe linguistique, c'est-à-dire, doté d'un signifiant (image mentale du son, un son phonique) et un signifié (concept, contenu sémantique)

« Mais considérer a priori le personnage comme un signe, c'est-à-dire choisir un « point de vue » qui construit cet objet en l'intégrant au message défini lui-même comme composé de signes linguistiques (au lieu de l'accepter comme donné par une tradition critique et par une culture centrée sur la notion de « personne » humaine ».²⁸

Dans cette étude, nous allons l'appliquer sur le personnage de Rachel, qui représente le personnage principal du roman.

2.2. Le personnage de Rachel :

2.2.1. L'être :

Il s'agit de l'ensemble des caractéristiques attribuées au personnage dans le récit, à savoir, le nom, le portrait physique et psychologique.

2.2.1.1. Le nom :

L'assignation d'un nom pour un personnage permet de le repérer dans le récit en tant que sujet doté d'une existence et d'une individualité

²⁷ BARTHE Roland, *Introduction à l'analyse structurale des récits*, Communication, 1966, p.8

²⁸ HAMON Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage*, In : *Littérature*, N°6, 1972. Mai 1972, p.87

«une chose sans nom est une chose sans existence. A partir du nom, toute individualité émerge(...) le nom propre est un accumulateur de forces internes, un réservoir d'énergie latente. C'est pourquoi la révélation d'un nom propre donne à l'opérateur tout pouvoir sur l'être qui l'interpelle en l'appelant par son nom. Le nom devient la dimension existentielle de tout individu »²⁹

Le nom permet au personnage d'être une personne bien précise. Le nom du personnage lui donne une illusion du réel. Un personnage peut avoir un seul nom ou plusieurs noms à la fois dans un récit, il peut également être réduit à une initiale comme il peut ne pas être nommé.

« un même personnage peut être nommé, prénommé, surnommé. Il peut ne pas être nommé du tout. Il peut être simplement affublé d'un sobriquet »³⁰

Le prénom du personnage Rachel apparaît d'emblée comme le premier personnage du roman, sa présence est marquée dès la première de couverture, elle est implicitement dans le titre même du roman. Le premier indice donné sur ce personnage est son nom.

« Cela fait six mois que Rachel est mort »³¹.

Le prénom de Rachel est une combinaison de ses deux prénoms Rachid et Helmut, le premier est un prénom d'origine arabo-musulmane, le deuxième et d'origine germanique.

« Rachel est arrivé en France en 1970, il avait sept ans. Avec ses prénoms Rachid et Helmut, on a fait Rachel, c'est resté »³².

Le prénom de Rachid recèle des connotations coraniques, le vocable « rachada » signifie « suivre le bon chemin, diriger, conseiller, guider, avec une insistance

²⁹ BRAUNSTEIN Florence, Histoire de civilisations, ellipses/ édition marketing S.A., 1996, p.48

³⁰ ACHOUR Christiane /BEKKAT Amina, Op., Cit., p.46

³¹ SANSAL, Boualem, Op., Cit., p.11

³² Ibid. P.15

sur la raison³³». Le prénom de Rachid donc signifie l'homme éveillé, réfléchi, raisonnable et sensé. Le prénom de Helmut qui est d'origine allemande, peut être ce prénom renvoie à l'homme d'état Helmut Schmidt qui a servi dans l'armée allemande pendant la deuxième guerre mondiale, comme il peut renvoyer à un autre homme d'état allemand, qui est Helmut Kohl. C'est donc un prénom composé que porte le personnage de Rachel, un prénom provenant de deux cultures différentes. De ce fait le prénom de Rachel est un surnom de Rachid Helmut Schiller.

2.2.1.2. L'apparence physique des personnages :

L'introduction d'un personnage dans un récit s'effectue généralement par sa description, qui permet de peindre son apparence extérieure : son allure en générale, les traits de son visage aussi bien que ses vêtements.

« Le portrait physique du personnage passe d'abord par la référence au corps. Ce dernier peut être beau, laid, déformé, humain, non humain. Le portrait instrument essentiel de la caractérisation du personnage, participe logiquement à son évolution »³⁴.

Pour ce qui est de la description physique des personnages, nous avons remarqué que presque tous les personnages n'en bénéficient pas d'une description physique, pour ceux qui sont décrits, on ne sait que peu de choses, ce qui laisse une marge de liberté au lecteur de surfer par son imagination pour compléter les traits physiques non décrits dans le récit

« La perception du personnage ne peut trouver son achèvement que chez le lecteur. Les modalités même de l'activité créatrice exigent ce rôle actif et permanent du destinataire »³⁵.

³³ La recherche onomastique dans La Répudiation, La Pluie et Fascination de Rachid Boudjedra, disponible sur <http://www.arabesques-editions.com/revue/essais/article171809.html> consulté le 29/04/2015

³⁴ JOUVE Vincent, *La poétique du roman*, Armand Colin, 2006, p.58

³⁵ JOUVE Vincent, *Op., Cit.*, p 34

2.2.1.2.1. Le corps et l'habit

La tenue vestimentaire peut nous renseigner sur l'origine, la culture du personnage et son statut dans la société. Ce que nous savons du personnage de Rachel, c'est son frère Malrich qui s'en charge de le décrire. Dès le début du roman, Malrich a décrit son frère après son suicide.

« Rachel était dans le garage, assis par terre, dos contre le mur, jambes allongées, le menton sur la poitrine, la bouche ouverte. On aurait dit qu'il roupillait. Son visage était couvert de suie(...) Il portait un drôle de pyjama, un pyjama rayé que je ne lui connaissais pas et il avait la tête rasée comme au baignon, tous de travers³⁶ ».

Rachel est peu décrit physiquement, il est blond avec des yeux bleus.

« On plus, il était plus blond, avec des yeux bleus (...) le coté allemand de Rachel, dont il a hérité en entier de notre père »³⁷.

Les descriptions physiques données du personnage ne sont pas abondantes au point de dresser son portrait d'une manière définitive, le lecteur est appelé à faire son propre portrait du personnage. Mais, la référence à son identité allemande, nous donne des traits qui sont spécifiques à la race des allemands.

2.2.1.2.2. La psychologie

En premier lieu, Rachel est un personnage qui n'a vécu que peu de son enfance avec ses parents.

« Rachel est arrivé en France en 1970, il avait sept ans »³⁸.

Il a dû vivre avec un ami de son père en France, loin de l'affection de ses parents, loin de sa culture.

³⁶ SANSAL Boualem, Op., Cit., p.12

³⁷ Ibid. P.18

³⁸ Ibid. P.15

« Nous avons été hébergés par tonton Ali, un brave homme qui avait sept garçons(...) Un natif de bled, copain de papa ³⁹ »

Ce qui a fait que ce personnage vit un déchirement identitaire au point qu'il n'arrive même pas à communiquer avec sa mère.

« On ne se comprenait pas, c'est bête, elle parlait berbère alors qu'on baragouinait un pauvre arabe des banlieues et un allemand de bricolage »⁴⁰.

Rachel se caractérise par différents états psychologiques, ces derniers sont subordonnés à des périodes de vie que se personnage a vécu. Le personnage de Rachel est quelqu'un d'ambitieux, il a fait de brillantes études, ce qui lui a permis de décroché un bon poste de travail.

« Il était cadre dans une grosse boîte américaine, il avait sa nana, son pavillon, sa bagnole, sa carte de crédit, ses heures étaient minutées ⁴¹ ».

Il est quelqu'un de bien éduqué et qui mène une vie sociale et professionnelle sérieuse.

« il grandissait dans le sérieux et la politesse ⁴² ».

Rachel incarne la figure de celui qui réussit, qui sort du milieu de la cité, et surtout il incarne la figure de l'intellectuel qui mène une vie tranquille.

« j'avais vingt-quatre ans, un diplôme tout frais et la tête bourrée d'idées neuves (...) Six mois plus tard, j'emménageais dans notre pavillon de rêve et j'épousais mon Ophélie de toujours(...) Ce furent

³⁹ *Ibid.* P.16

⁴⁰ *Ibid.* P.16

⁴¹ *Ibid.* P.11

⁴² *Ibid.* P.18

des temps heureux, nos pieds ne touchaient le sol que parce qu'il le fallait pour marcher »⁴³.

Mais, par la suite sa vie est chamboulée et de même son état psychologique, suite au massacre de ses parents par les islamistes à Aïn-Deb.

« C'est tombé à l'ouverture du JT, le 25 avril 1994, à 20 heures »⁴⁴.

Suite à la mort tragique de ses parents et après avoir découvert le passé de son père, Rachel décide d'entretenir une quête du passé de son père, ainsi que de son identité. Le passé affreux de son père l'avait poussé tout d'abord, à errer dans plusieurs pays pour reconstituer un passé que son père cachait, pour ensuite à sombrer dans la solitude. Sa relation avec sa femme Ophélie se dégrade de jour en jour.

« Avec Ophélie, les choses ont empiré. Son Rachel n'était plus le même, il ruminait, il lisait plus que de raison, il enchaînait les voyages et revenait chaque fois plus abattu. Elle est comme ça, l'Ophélie, elle veut que tout soit nickel dans son nid. Elle refuse tout ce qui gâche son bonheur(...) Le pauvre Rachel elle le harcelait, des questions, des engueulades, des remarques, des crises de nerfs, des bouderies, des claquements de porte. C'est une nerveuse. Une fois sur deux, elle court chez sa mère et ne revient qu'après mille négociations »⁴⁵.

La quête de l'identité de son père interrompt son travail au sein de la multinationale et accélère sa séparation avec sa femme Ophélie, car il ne voulait pas la mettre au courant du passé de son père.

« Je suis incapable de dire pourquoi je l'ai tenue à l'écart de mon problème. La honte peut-être, le fait de ne pas savoir moi-même, la peur des conséquences. Se dire : « Je suis fils d'un criminel de

⁴³ *Ibid.* PP.104, 105

⁴⁴ *Ibid.* P.24

⁴⁵ *Ibid.* P.49

guerre », n'est pas comme s'entendre dire : « Tu es le fils d'un criminel de guerre ! Coupable de génocide !! »⁴⁶

Rachel éprouve des sentiments paradoxaux, d'une part il éprouve un certain refus de la réalité de son père, car pour lui c'est un bon père qui a contribué à l'indépendance de l'Algérie :

« Son père, il le voyait comme un criminel de guerre, mais surtout comme un père, comme un homme qui s'est battu pour la liberté en Algérie, qui était aimé et respecté dans son village, comme une victime des islamistes »⁴⁷

D'autre part, il accuse son père et n'admet pas qu'il était victime :

« rien ni personne, pas même Dieu, ne peut revenir là-dessus et changer la donne : mon père a agi de lui-même, en toute conscience, et la preuve de cela est que d'autres ont refusé de le faire(...) Une autre preuve, irréfutable comme le jour, est qu'il a conservé ses archives comme des reliques pieuses »⁴⁸

Rachel s'est identifié aux crimes de son père au point de se culpabiliser :

« Mon père a torturé et tué des milliers de pauvre gens qui ne lui ont rien fait et il s'en est sorti. Aujourd'hui je sais ce qu'il a fait mais il est mort, alors je viens me livrer à sa place. Jugez-moi, sauvez-moi, s'il vous plaît »⁴⁹.

L'ampleur du crime a poussé Rachel à sombrer dans la folie et la solitude pour en finir gazé dans son pavillon de la même manière que les victimes du nazisme sont exterminées lors de la deuxième guerre mondiale.

« Toute la nuit, il a baignait dans les gaz de sa tire »⁵⁰.

⁴⁶ *Ibid.* PP.64, 65

⁴⁷ *Ibid.* P.95

⁴⁸ *Ibid.* P.111

⁴⁹ *Ibid.* P.113

⁵⁰ *Ibid.* P.12

Pour lui c'était la seule manière de rendre justice aux victimes d'extermination.

2.2.1.2.3. La biographie

Fils d'un père allemand et d'une mère algérienne, Rachel est un jeune homme de trente-trois ans. Il a vécu ses sept premières années à Ain-Deb en Algérie avant de quitter pour aller vivre en France chez Ali, un ami de son père.

« Rachel est arrivé en France en 1970, il avait sept ans ⁵¹ ».

Rachel a fait ses études en France, où, il a appris la langue allemande et l'anglais.

« Après le lycée, où il a fait allemand par esprit de famille et anglais parce qu'il le fallait, Rachel a rejoint une école d'ingénieurs à Nantes ⁵² ».

Il a été recruté dans une société multinationale et il s'est marié avec Ophélie sa copine d'enfance.

« Il faut dire que Rachel et Ophélie, ça datait de l'enfance ⁵³ ».

Après le massacre de ses parents lors de la tuerie à Ain-Deb, Rachel a entretenu une quête du passé de son père, et pour cela, il a dû entretenir plusieurs voyages dans différents pays, tel que l'Allemagne, l'Égypte, la Turquie...etc.

Il s'est documenté sur les camps d'exterminations. Son errance dans sa quête identitaire lui a coûté de perdre sa femme, son travail, pour perdre en fin sa vie, car ce personnage de Rachel a dû se suicider pour se libérer des crimes de son père.

⁵¹ *Ibid.* P.15

⁵² *Ibid.* P.17

⁵³ *Ibid.* P.18

2.2.2. Le faire

Le faire d'un personnage peut être étudié selon trois axes.

« Trois « axes préférentiels » peuvent donc être dégagés : le politique, l'amour et l'authenticité »⁵⁴.

Le personnage de Rachel est marqué par son caractère actif dans la société, vu qu'il a fait une belle carrière d'étude. Il a occupé un poste de travail dans lequel il est respecté et pour lequel il effectue de multiples voyages. Au début, ses voyages sont faits dans le cadre de son travail, il effectue des missions pour la société pour laquelle il travaille, mais par la suite, ses voyages étaient dans le but de quête d'identité de son père. Son voyage le plus remarquable, étant celui qu'il a effectué aux camps d'exterminations en Allemagne.

Sur le plan politique, lors de sa quête du passé de son père, Rachel s'est identifié aux actes de son père et se sent responsable des crimes de guerre commis par ce dernier, alors il s'est culpabilisé et se fait subir le châtimeut à la place de son père.

Sur le plan amoureux, Rachel a vécu deux phases différentes. La première étant une période tranquille pleine de bonheur avec sa compagne, mais après le drame qui a touché ses parents, sa relation se dégrade de plus en plus jusqu'à la séparation avec Ophélie.

2.2.3. Les catégories des personnages

En plus de l'être et du faire du personnage, Philippe Hamon dans son article distingue trois différentes catégories pour classifier le personnage dans un récit, catégorie de personnages-référentiels, catégories de personnages-embrayeurs et une catégorie des personnages-anaphores. Ces trois types de personnages sont repérables à travers le roman de Boualem Sansal.

⁵⁴ JOUVE Vincent, Op., Cit., p.92

2.2.3.1. Les personnages référentiels

Selon Philippe Hamon, ce type de personnage regroupe les.

*« personnages historiques (Napoléon III dans Les Rougon-Macquarts, Richelieu chez Dumas...), Mythologiques (Vénus, Zeus...), allégoriques (l'amour, la haine). Tous renvoient à un sens plein et fixe, immobilisé par une culture, à des rôles, des programmes, et des emplois stéréotypés, et leur lisibilité du lecteur à cette culture »*⁵⁵

Dans le roman de Boualem Sansal, nous repérons l'évocation de plusieurs personnages historiques algériens tels que Boumediene.

*« Des décisions. La première datée du 17 juin 1957, signé par le colonel Boumediene, chef d'état major de l'armée des frontières »*⁵⁶

et d'autres personnages historiques allemands tels que Hitler, Bormann un homme politique allemand, le plus proche conseiller d'Adolf Hitler comme on trouve plusieurs autres personnages historiques accusés lors du procès de Nuremberg.

*« L'article en français est un dossier de la revue Historia. Je l'ai lu. Il parle du procès de Nuremberg contre les dignitaires nazis, Bormann, Goering, von Ribbentrop, Dönitz, Hess, von Schirach et compagnie. Il parle de ceux qui ont été trouvés plus tard, Adolf Eichmann, Franz Stangl, Gustav Wagner, Klaus Barbie... »*⁵⁷

Tous ces personnages constituent des référents ou des ancrages historiques, derrière lesquels s'identifie le personnage de Hans Schiller, ancien soldat nazi et ancien moudjahid algérien. L'évocation de ces personnages donne au texte une sorte d'authenticité des événements rapportés par le narrateur.

⁵⁵ HAMON Philippe, Op., Cit., p.95

⁵⁶ SANSAL Boualem, Op., Cit., p.55

⁵⁷ Ibid. p.54

2.2.3.2. Les personnages-embrayeurs

Ces personnages sont :

« les marques de la présence en texte de l'auteur, du lecteur, ou de leurs délégués : personnages « porte-parole », chœurs de tragédies antiques, interlocuteurs socratiques, personnages d'Impromptus, conteurs et auteurs intervenant »⁵⁸

Dans le texte de Boualem Sansal, nous remarquons la présence des personnages conteurs. Ainsi, dans son journal destiné à son frère Malrich, Rachel raconte sa propre vie, depuis son enfance, son exil en France loin de ses parents, comme il a entamé un travail de conteur historien en rapportant par détail les atrocités des exterminations nazies pendant la deuxième guerre mondiale. Malrich quant à lui, il raconte l'histoire de son frère Rachel ainsi que sa propre histoire à lui, son journal, il le raconte au monde entier comme un message à transmettre.

« Je sentais que c'était trop gros pour moi. J'ai senti aussi fort, sans savoir pourquoi, que je devais le raconter au monde. Ce sont des histoires d'hier mais, en même temps, la vie c'est toujours pareil et donc ce drame unique peut se reproduire »⁵⁹

2.2.3.3. Les personnages-anaphores

« Ces personnages tissent dans l'énoncé un réseau d'appels et de rappels à des segments d'énoncés disjoints et de longueur variable (un syntagme, un mot, un paragraphe...); éléments à fonction essentiellement organisatrice et cohésive, ils sont en quelque sorte les signes mnémotechniques du lecteur : personnages de prédicateurs, personnages doués de mémoire, personnages qui sèment ou interprètent des indices, etc. Le rêve prémonitoire, la scène d'aveu ou de confiance, la prédiction, le souvenir, le flash-back, la citation des

⁵⁸ HAMON Philippe, Op., Cit., p.95

⁵⁹ SANSAL Boualem, Op., Cit., p.15

ancêtres, la lucidité, le projet, la fixation de programme sont les attributs ou les figures privilégiées de ce type de personnage »⁶⁰.

Dans cette catégorie, on peut qualifier le personnage de Rachel de prédicateur car il avait prédit le massacre de ses parents par les islamistes armés.

« un jour ou l'autre, où que nous nous trouvions, quoi que nous fassions, d'une manière ou d'une autre, cette monstruosité nous atteindrait »⁶¹.

Dans le même statut de prédicateur, le personnage de Rachel avait prédit également la manière dont sera la mort de Jean 92.

« j'en ai eu la vision et me suis aussitôt persuadé de sa réalité prochaine : l'homme mourra ainsi, enrobé de son lichen, collé à la chaise, la bouteille à portée de main, ne pensant à rien, ne se disant rien, ne voyant rien de ce qui l'entoure »⁶²

⁶⁰ HAMON Philippe, Op., Cit., p.96

⁶¹ SANSAL Boualem, Op., Cit., p.22

⁶² *Ibid.* P.120

Conclusion

A travers l'étude sémiologique du personnage, nous avons pu cerner l'ensemble des caractéristiques singulières, des rôles et des valeurs propre au personnage principal, il s'agit d'un être avec une double identité et son appartenance à deux cultures différentes.

Chapitre 3

3. Identité et contacts interculturels

Introduction

Dans cette partie, nous allons prendre en considération les deux concepts de l'identité et de culture. L'analyse que nous ferons permettra de définir les enjeux qui sont liés à la construction identitaire des personnages du roman.

Nous avons jugé utile de centrer cette étude sur deux éléments capitaux de la construction identitaire qui sont la langue et la religion. Nous aborderons également la notion de stratégie identitaire ainsi que la situation l'immigration. Il s'agit donc d'une analyse de l'identité des personnages du roman, à savoir Hans, Rachel et Malrich Schiller. Dans cette étude nous allons nous appuyer sur quelques ouvrages théoriques ; tel que *La notion de culture dans les sciences sociales* de Denis Cuche, *L'identité culturelle* de Geneviève Vinsonneau et *Les identités meurtrières* d'Amine Maâlouf.

3.1. La notion de culture

Avant d'aborder la question identitaire, nous avons jugé indispensable de cerner une autre notion, qui entretient avec elle un lien très étroit, cette notion est la culture.

« On comprend aujourd'hui la culture aussi bien comme un produit que comme une ressource ou un potentiel à l'origine du développement identitaire des acteurs sociaux⁶³ »

La notion de culture est l'une des préoccupations inhérente aux sciences sociales. Le terme de culture a reçu plusieurs définitions au cours de l'histoire des sciences humaines, d'où son enrichissement en significations. L'intérêt de lui porter une attention particulière dans notre étude, est due aux débats que ce terme a suscité depuis plusieurs siècles, et pour mieux cerner cette notion de culture, nous allons faire un survol historique de cette notion et apporter quelques définitions d'anthropologues, en vue d'appréhender la culture, ou les cultures qui constitue (ent) l'essence identitaire des personnages de notre corpus.

3.1.1. Genèse et évolution du concept de culture

L'homme est avant tout un être de culture, il a suivi un parcours d'hominisation qui a duré des millions d'années pour opérer une remarquable régression de ses instincts.

« La culture permet alors à l'homme non seulement de s'adapter à son milieu, mais aussi d'adapter celui-ci à lui-même, à ses besoins et à ses projets, autrement dit la culture rend possible la transformation de la nature »⁶⁴.

Issu du latin *cultura*, le terme culture désignait « terre cultivée » ou « *culte religieux* », ce dernier a disparu au fil du temps. Par la suite, ce terme évolue et passe d'un état vers celle d'action de cultiver la terre pour la production de végétation.

⁶³ VINSONNEAU, Geneviève, *L'identité culturelle*, Armand Colin, Paris, p.9

⁶⁴ Denys, Cuhe, *La notion de culture dans les sciences sociales*, Edition Casbah, p.3

Au dix-septième siècle, le terme de culture est devenu synonyme de *savoir*, décrivant alors l'état instruit de l'homme par opposition à son état naturel. Le sens de culture lié au travail agricole, devient moins fréquent, substitué par le sens métaphorique de culture de l'esprit. La culture désigne alors la démarche de celui qui acquiert des connaissances livresque et qui s'élève dans le progrès de l'esprit, il s'agit donc de culture des lettres et des sciences.

Au dix-huitième siècle, le terme culture associé au progrès connaîtra une grande répercussion dans toute l'Europe. Durant la deuxième moitié de ce siècle ce terme sera rapproché d'un autre terme du même champ sémantique, qui est civilisation, qui connaîtra également un grand succès. A cette époque le terme culture désigne le progrès individuel, alors que la civilisation est synonyme de progrès collectif.

L'utilisation de la langue française en Allemagne comme marque de prestige par ses classes supérieures, et l'influence de toute l'Europe par la pensée des lumières, explique l'emprunt de la langue allemande du terme Kultur. Ce terme sera adopté par la bourgeoisie intellectuelle allemande et connaîtra un succès inégal, par l'usage qu'elle en fait en opposition à l'aristocratie de cour. C'est à cette période que le terme culture désigne tout ce qui relève de l'authentique et contribue à l'enrichissement intellectuel et spirituel, par contre, tout ce qui relève de l'apparence brillante et raffinements de surface, appartient à la civilisation.

Au dix-neuvième siècle, une première définition du concept ethnologique de la culture est donnée par l'anthropologue britannique Edward Burnett Tylor (1832-1917)

« Culture ou civilisation, pris dans son sens ethnologique le plus étendu, est ce tout complexe qui comprend la connaissance, les croyances, l'art, la morale, le droit, les coutumes et les autres capacités ou habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société ⁶⁵ ».

⁶⁵In Denys, Cuhe, Op., Cit., p.16

Pour cet anthropologue, l'individu acquiert la culture d'une manière inconsciente.

« la culture est l'expression de la totalité de la vie sociale de l'homme. Elle se caractérise par sa dimension collective, elle est acquise et ne relève pas de l'hérédité biologique. Cependant, son origine et son caractère sont en grande partie inconscients »⁶⁶.

3.2. La notion d'identité

La notion d'identité est définie comme le produit des processus d'interactions entre l'individu et la société. Elle est composée d'une foule d'éléments : appartenance linguistique, religieuse, nationale...etc.

« l'identité de chaque personne est constituée d'une foule d'éléments qui ne se limitent évidemment pas à ceux qui figurent sur les registres officiels »⁶⁷.

Les éléments constitutifs de l'identité fonctionnent en un tout cohérent. En d'autres termes, ces éléments reflètent une vision d'ensemble.

« L'identité d'une personne n'est pas une juxtaposition d'appartenances autonomes, ce n'est pas un « patchwork », c'est un dessin sur une peau tendue ; qu'une seule appartenance soit touchée, et c'est toute la personne qui vibre »⁶⁸.

Cette liste d'éléments ne peut être close, du fait que l'identité n'est pas immuable et ses éléments peuvent changer et évoluer en fonction du parcours de la vie de l'individu. Les anthropologues et sociologues parlent de « stratégies identitaire » plutôt que de l'identité pour souligner que chaque individu a le choix dans la construction de sa propre identité.

« l'identité apparaît comme un moyen pour atteindre un but. L'identité n'est donc pas absolue, mais relative. Le concept de

⁶⁶ *Ibid.*

⁶⁷ MAALOUF Amine, Op., Cit., p.16

⁶⁸ *Ibid.* p.34

stratégie indique aussi que l'individu, comme acteur social, n'est pas dépourvu d'une certaine marge de manœuvre »⁶⁹.

La valeur de chaque élément constituant l'identité change en fonction des circonstances vécues, c'est-à-dire, que l'importance de chaque appartenance n'est pas la même, mais elle prend le devant à chaque fois qu'elle est la plus touchée.

3.2.1. Les stratégies identitaires

Lorsqu'un individu est en situation d'immigration, il est amené à découvrir, à observer, à s'approprier et s'adapter aux différentes situations auxquelles il est confronté.

« confronté à une culture étrangère à laquelle il s'agit de s'adapter, l'acteur social développe diverses stratégies identitaires »⁷⁰.

Ces stratégies identitaires sont mises en place par l'individu, soit pour s'identifier à un groupe donné, soit pour se différencier d'un groupe donné. L'intégration de chaque individu dépend de ses stratégies identitaires qu'il développe.

3.2.2. L'immigration

Un individu immigré est avant tout un porteur d'une culture et d'un ensemble de codes qui appartiennent à sa culture d'origine. Cet immigré est appelé à s'adapter à son nouveau milieu, dès lors, il doit apprendre la langue du pays d'accueil et de s'adapter aux différentes habitudes de ce pays.

« Avant de devenir un immigré, on est un émigré : avant d'arriver dans un pays, on a du quitter un autre, et les sentiments d'une personne envers la terre qu'elle a quittée ne sont jamais simples »⁷¹

Les deux personnages Rachel et Malrich ont été obligés de vivre en tant qu'immigrés en France, donc ils étaient en quelque sorte amenés à apprendre la langue

⁶⁹ CUCHE Denys, Op., Cit., p.93

⁷⁰ VINSONNEAU Geneviève, Culture et comportement, Paris, Armand Colin, 2003, p.131

⁷¹ MAALOUF Amin, Op., Cit, p.48

française pour pouvoir communiquer avec ceux qui les entourent dans leur nouvel espace de vie.

Le personnage de Rachel est intégré, il accepte la culture de l'autre et parvient à s'y adapter, il accepte d'appartenir à la culture française, mais sans devoir renoncer aux appartenances qu'il a de son pays de naissance.

« Rachel disait : Le pays vrai est celui dans lequel on vit, c'est juste mais il le disait pour ces émigrés qui se condamnent à rester des émigrés envers et contre tout, ne profitant finalement ni d'un pays ni de l'autre »⁷²

3.2.3. L'assimilation

Les contacts entre les individus issus de cultures différentes engendrent des conséquences et des effets sur leurs cultures d'origines. Ces individus venants ne partagent pas les mêmes valeurs, les mêmes codes, ni donc la culture de la société d'accueil.

L'assimilation est un processus qui désigne l'emprunt des éléments culturels d'un groupe dans une société donnée pour les faire adopter. Elle désigne le stade extrême de l'acculturation, elle désigne la perte totale de la culture du groupe initial qui assimile la culture du groupe avec lequel il entre en contact.

Cependant, atteindre une assimilation totale est loin d'être accompli, car il reste toujours quelques choses de la culture initiale.

« il ne faut pas confondre acculturation et « assimilation », celle-ci devant être comprise comme la phase ultime de l'acculturation, phase rarement atteinte. Elle implique pour un groupe la disparition totale de sa culture d'origine et l'intériorisation complète de la culture du groupe dominant »⁷³

⁷²SANSAL Boualem, Op., Cit., p. 160

⁷³ CUCHE Denis, Op., Cit., p.54

Dans notre corpus d'étude, et selon la définition de l'assimilation que Denis Cuche a avancée, le personnage de Hans Schiller est assimilé. Hans Schiller est un allemand en situation d'immigré en Algérie, il s'est intégré dans la société algérienne, il s'est converti en islam et devenu également de nationalité algérienne. Il est un personnage assimilé vu qu'il a abandonné les éléments constitutifs de sa culture d'origine pour s'adapter à la culture algérienne.

Ce personnage perd volontairement sa culture d'origine afin d'acquérir la culture de la société qu'il intègre, son objectif est de se fondre dans cette société et d'appartenir à cette communauté.

3.3. Appartenances culturelles

Nous avons choisi de travailler sur deux appartenances (l'appartenance religieuse et l'appartenance linguistique) vu que, ces deux appartenances sont les plus évoquées dans notre corpus d'étude.

L'appartenance religieuse ainsi que l'appartenance linguistique sont, en fait, les plus importantes composantes d'une identité. Mais l'une ne fonctionne comme l'autre. Alors que l'appartenance religieuse est exclusive, l'appartenance linguistique admet le pluralisme, c'est-à-dire qu'on ne peut avoir plusieurs appartenances religieuses à un moment donné, alors que le plurilinguisme est quelque chose d'admissible.

3.3.1. Appartenance linguistique

La réalité officielle du monolinguisme de la société algérienne, n'est en réalité qu'une fausse façade, dressée depuis l'indépendance de l'Algérie. Néanmoins, l'Algérie est un pays où se côtoient plusieurs langues, autrement dit l'Algérie est un pays de plurilinguisme.

« Par bilinguisme ou plurilinguisme, il faut entendre le fait général de toutes les situations qui entraînent un usage, généralement parlé et dans certains cas écrit, de deux ou plusieurs langues par un même individu ou un même groupe. "Langue" est pris ici dans un sens très

général et peut correspondre à ce qu'on désigne communément comme un dialecte ou un patois »⁷⁴.

Depuis les années 1962, l'arabe classique était la seule langue officielle du pays malgré l'existence d'autres langues tel que le berbère qui est devenue langue nationale à partir de 2002 avec toutes ses variantes, ajoutant à ces deux langues l'arabe dialectal ainsi que la langue française.

« L'Algérie se caractérise, comme on le sait, par une situation de quadrilinguïté sociale : arabe conventionnel / français / arabe algérien / tamazight. Les frontières entre ces différentes langues ne sont ni géographiquement ni linguistiquement établies. Le continuum dans lequel la langue française prend et reprend constamment place, au même titre que l'arabe algérien, les différentes variantes de tamazight et l'arabe conventionnel redéfinit les fonctions sociales de chaque idiome. Les rôles et les fonctions de chaque langue, dominante ou minoritaire, dans ce continuum s'inscrivent dans un procès dialectique qui échappe à toute tentative de réduction »⁷⁵.

3.3.1.1. La langue et l'identité

La langue n'est pas seulement un moyen de communication, mais elle constitue l'élément majeur et déterminant de la construction identitaire. Elle permet d'enrichir et de véhiculer la culture. Elle représente l'un des éléments de la culture véhiculée, mais au même temps elle dépasse tous les autres éléments par sa capacité de les nommer, de les exprimer et de les véhiculer. La langue est le premier moyen avec lequel tout individu entretient des liens avec, tout d'abord sa famille, ensuite son entourage proche et lointain.

« La langue est le lieu où s'exprime et se construit le plus profond de la personnalité individuelle et collective. Elle est le lien entre passé et

⁷⁴ BAYLON Christian, *Sociolinguistique, Société, langue et discours*, Nathan, Paris, 1966, p.146

⁷⁵ SEBAA Rabeh, *La langue et la culture française dans le plurilinguisme en Algérie*, <http://www.initiatives.refort.org/initiative-2001/notes/sess603.htm> consulté le 23/03/2015

présent, individu et société, conscient et inconscient. Elle est le miroir de l'identité. Elle est l'une des lois qui structure la personnalité »⁷⁶.

La langue est une caractéristique sociale déterminante dans la construction de l'identité personnelle soit-elle, collective ou nationale. Les pratiques langagières permettent à l'individu de s'inscrire dans une sphère sociale particulière.

« Notre langue structure notre identité, en ce qu'elle nous différencie de ceux qui parlent d'autres langues et en ce qu'elle spécifie notre mode d'appartenance (les langues sont propres aux pays auxquels nous appartenons) et de sociabilité (les langues sont faites aussi d'accents, d'idiolectes, de particularités sociales de langage et d'énonciation). »⁷⁷

Dans notre corpus d'étude, la langue joue un rôle prépondérant dans la transmission des traits culturels de différentes cultures et dans la construction de l'identité de chaque personnage. Nous allons donc étudier la diversité linguistique chez les personnages principaux ainsi que les contextes d'acquisition de cette diversité linguistique.

3.3.1.2. La langue des parents

La famille est le foyer des premières pratiques linguistiques dans lequel l'enfant entretient son premier contact avec un moyen de communication qui est la langue. La maison constitue un espace propice pour la transmission des pratiques linguistiques et plus particulièrement pour la langue maternelle. Les enfants sont les sujets qui contribuent à la continuité des valeurs familiales et leurs parents constituent les principaux agents transmetteurs.

Dans notre corpus d'étude, les deux personnages principaux Rachel et Malrich ont acquis la langue berbère de leur mère, mais vu qu'ils n'ont vécu que peu de temps en Algérie, ils ne maîtrisent pas le berbère, cela s'applique moins avec l'arabe

⁷⁶ BENRABAH, Mohamed, *Langue et pouvoir en Algérie*, Séguier, Paris, 1999, p.9

⁷⁷ LAMIZET Bernard, *Politique et identité*, Presse universitaire de Lyon, Le Point du 03/11/2000, N°1468, pp.5, 6

dialectal, étant donnée que c'est une langue qu'ils pratiquaient en banlieues parisiennes.

« Notre mère est venue trois fois quinze jours qu'elle a passé à pleurer. On se comprenait pas, c'est bête, elle parlait berbère alors qu'on baragouinait un pauvre arabe des banlieues et un allemand de bricolage, elle en savait très peu et nous n'avions que de vieux restes décousus. On se souriait en répétant ya, ya, gut, labesse, azul, ça va, genou, cool, et toi »⁷⁸.

Le personnage de Rachel a acquis deux langues par le biais de l'école, l'une étant la langue paternelle qui est l'allemand et l'autre qui est l'anglais pour un besoin professionnel.

« Après le lycée, où il a fait allemand par esprit de famille et anglais parce qu'il le fallait, Rachel a rejoint une école d'ingénieurs à Nantes »⁷⁹.

Le personnage de Rachel confirme sa connaissance de certaines langues ainsi que sa non-maitrise d'autres langues :

« Mon petit arabe des banlieues françaises ne m'aidait en rien. J'ai mélangé ce que je possédais, français, anglais, allemand, mon petit arabe, mon petit berbère »⁸⁰

Le personnage de Malrich ne maîtrise pas la langue arabe ni le berbère malgré qu'il a vécu son enfance en Algérie. Lorsqu'il a voulu se rendre à Aïn Deb pour se recueillir aux tombes de ses parents, ses amis l'ont averti qu'il va trouver des difficultés à communiquer avec les gens.

« Tu connais pas l'arabe et le kabyle, comment tu vas leur parler à ces gens ? »⁸¹.

⁷⁸ SANSAL, *Boualem*, Op., Cit., p.16

⁷⁹ *Ibid.* p.17

⁸⁰ *Ibid.* p.41

⁸¹ *Ibid.* p.163

3.3.2. Appartenance religieuse

L'appartenance religieuse représente un repère important dans la construction de l'identité d'un individu.

« La religion occupe une place essentielle dans l'attribution d'un sens à l'existence. La religion est donc un facteur incontournable de l'identification culturelle : à elle seule, l'appartenance religieuse peut rendre compte de l'identification culturelle ⁸² ».

Dans notre étude nous allons nous intéresser aux appartenances religieuses des deux frères Rachel et Malrich, comme nous allons nous intéresser plus particulièrement au personnage de Hans Schiller. Il s'agira donc de décrire l'appartenance de ce dernier à une religion chrétienne et les circonstances qui ont contribué à sa conversion en islam. Nous allons voir comment ses appartenances se transforment-elles ? Comment, effectivement, devient-il membre d'un autre groupe ?

3.3.2.1. La conversion

La question de la conversion à une autre religion ne peut être considérée comme un phénomène simple, c'est l'un des modes d'affiliation à un groupe religieux. La conversion constitue la genèse du lien d'appartenance religieuse, c'est une adhésion complète à des valeurs partagées par les membres de la communauté intégrée.

Elle engendre en réalité une autre manière de faire, une autre manière d'agir. Ce phénomène s'accompagne d'une renégociation de l'identité. L'adhésion à une nouvelle religion, transformera donc l'identité du converti et elle va altérer son mode de vie et son rapport au monde qui l'entoure. Ce changement sera destiné à composer une nouvelle identité individuelle et collective.

Notre étude sera focalisée sur le personnage de Hans Schiller, sujet de la conversion. Le personnage de Hans Schiller a vécu son enfance ainsi que sa jeunesse en Allemagne, il était d'une croyance chrétienne.

⁸² VINSONNEAU, Geneviève, Op., Cit., p.5

« on avait trouvé étrange et même inconvenant qu'un Allemand, un chrétien (...) »⁸³

Son arrivée en Algérie, son côtoiement des algériens musulmans au maquis durant la guerre de libération, ainsi que son mariage avec une algérienne, ont contribué à sa conversion en islam.

« j'apprenais donc que papa s'était converti à l'islam en 1963, au moment de l'indépendance »⁸⁴.

Cette conversion s'est faite pour deux causes. La première cause étant une volonté du sujet de la conversion, c'est ce qu'appelle les anthropologues « *Stratégies identitaires* ». La deuxième cause revient au fait que l'islam interdit formellement tout mariage entre une musulmane et un non-musulman. Cet interdit se fonde sur le principe du patriarcat et les enfants doivent suivre la religion de leur père. Ce personnage a prit également un nom pour se référer à cette nouvelle communauté.

« il se convertissait pour l'épouser et prenait pour prénom Hassan »⁸⁵.

Cette conversion donc dicte au personnage de Hans Schiller certaines attitudes, un ensemble de pratiques, telle que l'appropriation de la langue arabe pour deux raisons, l'une étant la langue du Coran, l'autre étant un moyen de dialogue avec son entourage. Sa conversion en islam, implique un changement fondamental de comportements, notamment par l'exécution des rites religieux dont les prières quotidiennes, le jeûne...etc.

Le personnage de Hans Schiller qui était pendant la deuxième guerre mondiale un soldat nazi, avec des appartenances, linguistique, religieuse et autres, se voit en état de changement radical, après son installation définitive en Algérie. Dans ce cas, nous parlerons d'une situation d'assimilation du personnage Hans Schiller, vu qu'il a renoncé complètement à sa culture.

⁸³ SANSAL, Boualem, Op., Cit., p.43

⁸⁴ Ibid. p.43

⁸⁵ Ibid. p.44

« A la mort du sachem, le village lui octroya naturellement le titre de cheikh. On disait déjà le cheikh Hassan, on venait le consulter, l'écouter, il avait une solution pour tout, on s'émerveillait des changements que ses idées imprimaient au fonctionnement du village(...) Son savoir, son expérience, son art de l'organisation, son autorité naturelle avait voté pour lui sans qu'il fût utile de plaider »⁸⁶

3.3.2.2. L'identification à la religion des parents

L'appartenance religieuse des parents contribue à la formation religieuse de l'enfant. La famille constitue le premier milieu de culte, une institution religieuse qui transmet des valeurs et des pratiques, lesquelles à leurs tour détermineront des attitudes et des façons de faire inhérentes à la religion des parents. Les enfants se conforment à la religion de leurs parents qui leur inspirent sécurité et protection. Symboliser par des rites, l'appartenance religieuse sera ancrée dans la construction identitaire de l'enfant.

« Dans le processus de formation de l'identité algérienne, la religion constitue, dès les premiers pas, la base commune que personne ne remet en cause (...) « L'islam est ma religion, l'arabe est ma langue, l'Algérie est ma patrie » Il est évident que parmi les trois affirmations la première est celle qui est la plus ancrée, la plus ancienne et la plus naturelle dans l'identité collective des masses indigènes »⁸⁷

3.3.2.3. Les Pratiques religieuses chez les deux frères

L'appartenance religieuse à un groupe religieux renvoie à plusieurs niveaux de pratiques religieuses. En effet, les niveaux de pratique de la religion varient d'un individu à un autre ; il se peut qu'un individu soit croyant, mais non pratiquant, il peut se déclarer croyant et pratiquant, comme il peut être croyant et pratiquant. C'est ce qui détermine le niveau de la religiosité d'un individu.

⁸⁶ *Ibid.* p.44

⁸⁷ HARDI Ferenc, *Le roman algérien de langue française de l'entre-deux-guerres*, Discours idéologique et quête identitaire, L'Harmattan, 2005, p.214

3.3.2.3.1. Les pratiques religieuses de Rachel :

Bien qu'il soit issu de parents musulmans, Rachel n'est à aucun cas décrit dans des pratiques religieuses quelconques, sauf la description de son apaisement face au condolérance exprimées par les voisins de ses parents lors de sa visite en Algérie.

« très vite j'ai senti la paix revenir dans mon cœur (...) « A Dieu nous appartenant, à Dieu nous retournons (...) Dans cette atmosphère pieuse, dans ce lieu où la mort est passée comme un vent d'apocalypse, ces formules résonnaient étrangement en moi »⁸⁸

3.3.2.3.1. Les pratiques religieuses de Malrich

De même pour Malrich, étant le frère de Rachel, il a acquis son appartenance religieuse de ces parents, mais suite à son exil en France, il n'est en aucun cas l'un de ses musulmans pratiquants. Durant son adolescence, ses fréquentations d'autres jeunes de son âge ont fait de lui un être un peu éloigné de sa religion. Mais par la suite, il a fréquenté les islamistes, et il était sur le point de devenir l'un des leurs.

« Un temps, j'avais fréquenté la cave de la tour 17 où les frères tenaient mosquée ouverte.(...)On ne parle que de ça, la vraie vie, le paradis, la djina comme ils disent, les houris, les compagnons du prophète (...) Au début, ça allait, on chantait pour le plaisir, puis d'autre sont arrivés à leur tête un imam du GIA, et la gentille routine facultative a tourné au cauchemar en bouche (...) On ne parlait que de ça, le djihad, les vrais martyrs, les mécréants, l'enfer, la mort, les bombes, le déluge de sang, le sacrifice de soi(...) »⁸⁹

Au premier temps Malrich fréquentait la mosquée, pratiquait les prières quotidiennes, assistait aux discours prononcés par l'iman, mais quand ce dernier lui a demandé de passer aux actes terroristes, il s'est retiré du groupe.

⁸⁸ SANSAL Boualem, Op., Cit., pp. 44, 45

⁸⁹ Ibid. PP.45, 46

« Je t'enseignerai ce qu'allah attend de toi pour t'ouvrir les portes du paradis, j'ai prétexté des choses, un stage à préparer, et je me suis tiré en douce »⁹⁰.

Dans le roman de Boualem Sansal, *Le village de l'Allemand ou Le journal des frères Schiller*, Malrich commence sa narration six mois après la mort de son frère Rachel. Il trouve que le passé de sa famille est d'une grande importance dans leur propre vie lui et Rachel. Ce personnage souligne leur origine ; ils sont les fils d'une mère algérienne et d'un père allemand. Selon Amine Maalouf, les deux personnages sont des « êtres frontaliers » étant les fils de deux nations combattantes, ils sont partagés entre deux cultures différentes.

« Nous sommes de mère algérienne et de père allemand, Aïcha et Hans Schiller »⁹¹

A la lumière de tous les éléments que nous avons abordés et analysés, qui se rapporte à l'appartenance de ses trois personnages à savoir Rachel, Malrich et Hans Schiller, nous constatons que même si l'identité de ses personnages englobe des éléments déterminés biologiquement et socialement, elle est l'objet d'une appropriation d'autres appartenances.

Les personnages de notre corpus ont réaménagé leurs identités à partir de leur scolarité, leurs professions et leurs situations d'immigration. L'intégration des deux frères dans la société française prône avant tout l'appropriation d'autres appartenances identitaires, comme elle peut engendrer la perte d'autres appartenances, telle que nous l'avons constaté avec l'appartenance linguistique : les deux frères ont acquis la langue française, mais en occurrence, ils ont oublié partiellement la langue kabyle et la langue arabe.

⁹⁰ *Ibid.* p.46

⁹¹ *Ibid.* p.15

Conclusion

Partant de tous ces éléments analysés, nous avons voulu apporter des éclairages sur les deux concepts d'identité et de culture. Cette analyse de ces deux notions, nous semble indispensable pour mieux comprendre le processus de la construction identitaire des personnages de notre corpus d'étude. En effet, notre objectif fondamental est d'analyser les appartenances linguistiques et religieuses des personnages à travers leurs parcours de vie. Notre étude est centré à démontrer que l'identité n'est pas statique, mais elle vit et évolue comme un être avec l'être, et ce aux contacts d'autres cultures et identités, ce que les personnages analysés démontre bien. Donc d'après notre analyse de la conception de l'identité exprimée dans cette œuvre de Boulaam Sansal elle est dynamique et non statique.

CONCLUSION GENERALE

En guise de conclusion, il est judicieux de rappeler que le roman de Boualem Sansal *Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller* est une œuvre qui reflète des réalités atroces qui touchent toute l'espèce humaine. Il a réussi dans un style unique de nous communiquer à travers son roman plusieurs questions auxquelles la plume de l'écrivain n'a pas encore rassasiée. Un roman à travers lequel, il traite des conflits d'hier et ceux d'aujourd'hui, des conflits liés à la question la plus sensible de l'être humain qui est l'identité.

Hormis l'introduction générale, notre travail est subdivisé en trois chapitres. Le premier intitulé étude de quelques éléments narratologiques, nous l'avons consacré à l'étude de la position du narrateur vis-à-vis du récit qu'il narre. Nous avons conclu que les deux narrateurs du récit sont intra-homodiégétiques. Ensuite nous avons procédé à l'analyse de la focalisation, que nous avons pu définir en tant qu'une focalisation interne, le narrateur est un personnage. Nous avons également traité le procédé d'écriture de la mise en abyme, dans lequel nous nous sommes intéressés aux différents récits. En plus du récit de Rachel enchâssé dans le récit de Malrich, nous avons détecté d'autres récits enchâssés sous forme de lettres.

Dans le second chapitre, intitulé analyse sémiologique du personnage de Rachel selon Philippe Hamon, nous l'avons consacré à l'étude sémiologique du personnage principal, dans lequel nous avons analysé plusieurs éléments, tel que son être et son faire, comme nous avons pu les classer en catégories : personnage référentiels, embrayeurs et personnages anaphores.

Le troisième chapitre, intitulé l'identité et contacts interculturels, nous l'avons consacré à évoquer un petit historique de la notion de culture, pour ensuite définir le concept clé de notre objet d'étude qui est l'identité. Nous avons évoqué également le processus de stratégie identitaire ainsi que la situation d'immigration des personnages principaux, pour souligner leurs intégrations. Nous avons abordé l'assimilation du personnage de Hans Schiller. Cette étude nous l'avons centré sur les deux appartenances les plus importantes dans la construction de l'identité d'un individu, et qui sont : l'appartenance linguistique et religieuse. Ces deux appartenances nous ont

permis d'approcher notre corpus d'étude afin de vérifier notre problématique de recherche.

Notre analyse que nous avons menée dans le troisième chapitre, nous a permis de répondre à notre problématique et de confirmer notre hypothèse du départ que nous avons avancé dans l'introduction générale, et qui confirme que la conception identitaire de Boualem Sansal dans *Le village de l'Allemand* ou *Le journal des frères Schiller*, laquelle, selon notre étude est que l'identité un concept dynamique, car les appartenances des personnages sont en perpétuel changement.

Cette étude, nous a fait penser à plusieurs pistes d'analyses et d'explorations que nous espérons pouvoir et avoir l'honneur d'analyser dans des études ultérieures.

Bibliographie

Corpus d'étude :

SANSAL, Boualem, *Le village de l'Allemand ou le Journal des Frères Schiller*, Gallimard, 2008.

1. Les Ouvrages théoriques :

ACHOUR Christiane /BEKKAT Amina, *Clefs pour la lecture des récits, Convergences critiques II*, Tel, 2002

BARTHE Roland, *Introduction à l'analyse structurale des récits*, Communication, 1966

BAYLON Christian, *Sociolinguistique, Société, langue et discours*, Nathan, Paris, 1966

BRAUNSTEIN Florence, *Histoire de civilisations, ellipses/ édition marketing S.A.*, 1996

CUCHE Denys, *La notion de culture dans les sciences sociales*, Edition Casbah, 1998.

DALLENBACH Lucien, *Le récit Spéculaire*, Paris, Seuil, 1977

GENETTE Gérard, *Figure III*, Paris, Seuil, 1972

GOLDENSTEIN Jean Pierre, *Lire le roman*, BOEK UNIVERSITE, 2005

HAMON Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage*, In : Littérature, N°6, 1972. Mai 1972

HARDI Ferenc, *Le roman algérien de langue française de l'entre-deux-guerres, Discours idéologique et quête identitaire*, L'Harmattan, 2005

JOUBE Vincent, *L'effet-personnage dans le roman*, Presses Universitaire de France, (1^{er} édition 1992, 2^{ème} édition 1998) 2001

JOUBE Vincent, *La poétique du roman*, Armand Colin, 2006

Lucien Dällenbach, « Intertexte et autotexte », *Poétique n°27*, Seuil, 1976

2. Essais

MAALOUF, Amin, *Les identités meurtrières*, Edition Grasset & Fasquelle, Coll. Le Livre de Poche, 1998.

3. Thèses et mémoire de fin d'étude

BELHOCINE Mounya, Etude de l'intratextualité dans les œuvres de Fatéma Bakhaï, mémoire de magister soutenu en 2007, université de Béjaia.

HALLAL Siham, Etude des personnages dans *Dounia* de Fatima Bakhaï, mémoire de master soutenu en 2013.

KACI Faiza, Le déchirement identitaire dans *La Fable du Nain* de Kamel Daoud, mémoire de master soutenu en 2012.

SEGHOUANI Kahina, Le personnage tragique dans le roman de l'urgence *A quoi rêvent les loups* de Yasmina KHADRA, mémoire de master soutenu en 2014, université de Béjaia.

YAZID Mounia, Analyse sémiologique des personnages dans *RUE DARWIN* de Boualem Sansal, mémoire de master soutenu en juin 2014.

4. Sitographie :

BONN Charles/ BOUALIT Farida. Paysage littéraire algérien des années 90 : Témoigner d'une tragédie ? Etudes littéraires maghrébines No 14. L'Harmattan, 1999. ISBN : 2-7384-8021-7. Disponible sur :

www.didactibook.com

PAPY Gérald/ELKAIM Kerenn. Savoir ou se faire avoir [en ligne]. Le Vif/ L'Express, 2011. Disponible sur :

<http://www.levif.be/actualite/belgique/l-islamisme-meme-a-dose-microscopique-detruit-un-pays/article-normal-156635.html>

HADJAR Hamza, "HARRAGA" de Boualem Sansal, étude d'une poétique postcoloniale[en ligne]. Mémoire de Magistère, 2008. Disponible sur :

http://www.academia.edu/7248132/Harraga_de_Boualem_Sansal_etude_dune_poetique_epostcoloniale

Bi-bibliographie de Boualem Sansal :

<http://www.mollat.com/auteur/sansal-boualem1390737.html>

<http://www.africansucces.org/visuFiche.php?id=466&lang=fr>

PHINNEY Jean. S.La formation de l'identité culturelle dans les contextes multiculturels. Université de Californie. Disponible sur :

https://www.coe.int/t/dg4/youth/Source/Resources/Forum21/II_Issue_No4/II_No4_Cultural_identity_fr.pdf

CARRIER Hervé. PSYCHO-SOCIOLOGIE DE L'APPARTENANCE RELIGIEUSE, 1966. Disponible sur :

http://classiques.uqac.ca/contemporains/carrier_herve/psycho_socio_appartenance_rel/psycho_socio_appartenance_rel.pdf

GRANDGUILLAUME Gilbert. Articles. L'Algérie pays francophone ? Disponible sur :

www.ggrandguillaume.fr/titre.php?recordID=45

GRANDGUILLAUME Gilbert. La Francophonie En Algérie. HERMES 40, 2004. Disponible sur :

<http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/9504/HERM?sequence=1>

BESSAÏ Bachir. Plurilinguisme et représentation des langues en contacts en Algérie. Synergies Chili n°8-2012, pp.83-94. Disponible sur :

http://www.gerflint.fr/Base/Chili8/bessai_bachir.pdf

BIANCHINI Laure. Constellation francophones. L'usage du français au Maghreb, 2007. Disponible sur :

http://www.publiforum.farum.it/ezone_articles.php?art_id=77

POULET Elisabeth. La revue des Ressources. Journaux personnels, 25 octobre 2013. Disponible sur :

<http://www.larevuedesressources.org/-journaux-personnels,106-.html>

SIMEDOB Vincent. Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller de Boualem Sansal : médiation et conscience du contemporain. Cincinnati Romance Review 38(Fall 2014) pp.1-15. Disponible sur :

<http://www.cromrev.com/volumes/vol38/CRR%20v38-A01%20Simedoh.pdf>